

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWSAKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-prop.étaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

AVEZ-VOUS LA GRIPPE?

La grippe compte de nombreuses victimes en notre ville depuis quelques semaines. Atteint comme les autres depuis quelques jours, toussant et mouchant à toutes les trente secondes, nous songions hier au bonheur de ceux que leurs occupations permettent de s'emmitoufler pendant quelques jours dans un bon lit.

Inutile de songer à écrire quelques choses de sérieux pour cette semaine. Les idées se refusent à traverser l'épaisse couche de rhume dont le cerveau est rempli. Alors, comme en bien d'autres choses, pour se consoler de se désagréger en parler à profusion. Nous sommes reconnaissant au "Progress du Saguenay" de nous fournir un bon article sur "Le Rhume et Ses Conséquences". C'est un travail préparé par un médecin, dont nos lecteurs goûteront la lecture:

"Le rhume ordinaire si fréquent à cette saison de l'année, mérite qu'on s'en occupe et mette le public en garde contre ce mal si répandu et souvent si grave quoique l'on en pense. Tout indifférent qu'il laisse un trop grand nombre, il n'en cause pas moins à celui qui en est atteint un malaise réel, qui peut se compliquer de maladies plus graves, bronchites, broncho-pneumonie, pneumonie, etc....

Bien peu échappent à cette maladie courante dont on estime que 10 p. c., à 15 p. c., de la population sont atteints à un temps donné. Une importante compagnie industrielle constata que quatre hommes et sept femmes subissaient du fait de un à trois rhumes par an, une perte de temps considérable. A part l'ennui d'être malade et les inconvénients aux familles, ces rhumes faisaient perdre à cette compagnie des sommes annuelles s'élevant à des millions de dollars.

Un rhume ordinaire n'est donc pas un mal banal, comme beaucoup le croient. Il débute par une légère douleur dans les fosses nasales postérieures, à la jonction de la gorge; quelques frissons apparaissent accompagnés d'une malaise général de tout le corps. Le nez coule, aussi les yeux, puis vient la toux. A peu près 25 p. c., des cas évoluent après une très courte période. Mais que deviennent les autres? S'ils sont des grippes, l'inflammation se propage au larynx aux bronches et aux poumons; ils réduisent la résistance naturelle du corps aux germes de maladies localisées dans ces régions, germes qui sont normalement présents dans l'organisme en tout temps. La cause des rhumes, comme celle de beaucoup d'autres maladies, reste encore pour la science une énigme. Le germe spécifique de cette maladie n'a pas encore été isolé comme germe du rhume. Les recherches se poursuivent pour le découvrir après quoi il sera facile de préparer un traitement préventif et curatif vaccin ou serum contre ce mal. L'université John Hopkins a reçu un don de \$200,000 cette année pour l'étude de la cause des rhumes.

PNEUMONIES ET RHUMES
Contrairement à l'affirmation imprimée sur les boîtes contenant des remèdes qui ont cessé de servir un rhume comme on dit, il n'existe pas de médicaments connus qui arrêtent cette maladie, dès que l'organisme est envahi. Vous connaissez la vieille plaisanterie: "Tout ce que la médecine a à faire pour les rhumes de cerveau, a été de le baptiser coryza."

Si modeste qu'elle soit, la médecine peut se vanter d'avoir trouvé mieux. On sait aujourd'hui que la meilleure méthode contre cette affection consiste à se mettre au lit dès l'apparition des premiers symptômes et à y rester deux à trois jours ou plus si nécessaire. Ce faisant, le malade est au repos absolu, chûdement couvert et n'expose pas à la contagion les personnes avec qui il pourrait avoir eu contact s'il continuait à circuler. C'est la première ligne de défense contre les maladies comme l'influenza, la bronchite et la pneumonie. Cette précaution essentielle est souvent oubliée. On se rappelle qu'il meurt un grand nombre de personnes de la pneumonie, comme nous l'avons dit un peu plus haut habitent d'une façon plus fréquente les rhumes et

hiver qu'en été, notons les changements subits de température, le passage sans transition d'une maison, la plupart du temps surchauffée, à l'air froid du dehors où l'on se mêle à la foule parmi laquelle on est toujours certain de venir en contact avec un porteur qui peut contaminer, que ce soit dans les tramways, dans les magasins ou les salons de spectacles, habituellement encombrés. C'est la contagion par les gouttelettes, fines projetées dans l'air par la toux, l'éternement, la conversation qu'il faut craindre. Ils sont rares les nez et les bronches qui n'hébergent pas de nombreux germes de maladies communicables qui ne demandent qu'à sortir de leur habitation pour se répandre dans l'atmosphère immédiate du porteur et exercer ses ravages. Voulez-vous savoir ce que ces organes peuvent contenir de microbes pathogènes. En voici une liste assurément incomplète. Il y en a tant qu'il est presque impossible de ne pas en oublier quelques-uns: germes de la tuberculose, germes de toutes formes de rhumes, de bronchites, de pneumonies, de la scarlatine, de la diphtérie, de la varicelle, de la rougeole, de la paralysie infantile, de la rage qui la plupart du temps provient de la bave du chien, du chat et autres animaux, de la syphilis, de la gonorrhée, de l'angine de Vincent, de la typhoïde, quel que soit des divers streptococcies et staphylococcies, etc.

Nous omettons sûrement d'autres germes, mais à quoi bon tous les énumérer. Les maladies qui nous nommons ne suffisent-elles pas à nous mettre en garde contre les dangers de ces deux de tant d'entrée et de sortie de tant de maux, à plupart redoutables. Il importe donc d'user de précautions si l'on se mouche ou éternue, et d'éviter les lieux où trop de gens sont rassemblés et parmi lesquels s'en rencontrent certainement qui n'en prendront pas et vous exposent au danger de leurs germes. Les gouttelettes sont donc des agents de transmissions des germes de maladies. Elles servent de support aux germes. Cette vérité est maintenant admise de tous. Tous reconnaissent qu'elles infectent les personnes réunies en groupes, dans les familles, et partout où plusieurs sont ensemble. Passer son rhume à d'autres par une poignée de main ou par l'usage de la serviette est un autre moyen souvent insoupçonné, grâce auquel un enrhumé communique ses germes, sans compter l'usage du même verre, encore trop fréquent dans les familles et ailleurs, dans certaines écoles par exemple.

La question n'est peut-être pas aussi simple. Le froid n'est qu'une des causes du rhume et l'on ne s'enrhume pas inévitablement quand il fait froid. Il y a des rhumes d'été très tenaces. Il faut un élément infectieux, si bénin soit-il dans ses effets. Quand le microbe est de nature très méchante, le rhume est plus grave, c'est la grippe peut-être, ou même la pneumonie et cela peut nous mener très loin. C'est ici l'occasion de se rappeler qu'il meurt un grand nombre de personnes de la pneumonie, comme nous l'avons dit un peu plus haut habitent d'une façon plus fréquente les rhumes et

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

DE LA GRAMMAIRE

Un jour, j'assistais au dialogue suivant, qui me rendit rêveur: Elève de Français.—Professeur, je crois que votre détestable petit pronon EN ne présente pas autant de difficultés que l'on le croit d'habitude. Le participe passé précédé de EN reste invariable: eh bien, cela est clair et net. Par exemple: "Tout le monde m'a offert des services; nul ne m'EN a RENDU."—Professeur: Hum! Et que faites-vous si, dans ce cas, un adjectif de quantité précède EN?—Elève: Eh bien, j'écrirai: Plus il a eu de livres, plus il EN a LU. —Professeur: Pardon: dans ce cas, il faut LUS. Elève: Tiens! Pourquoi?—Professeur: Parce que cela signifie: "plus de livres il a lus" Vous saisissez la nuance?—Elève: Hem! Pas très bien. Mais je me rappellerai l'exception d'adjectif. C'est assez simple, après tout! J'écrirai donc: "Des villes françaises j'EN ai beaucoup VISITEES."—Professeur: Ah ah non! Ici, il faut VISITE, invariable. —Elève: Bon! Dieu! Mais pourquoi?—Professeur: Parce que l'adjectif suit

EN; il ne le précède pas.—Elève "ahuri": Je vois. Ou plutôt je ne vois pas très bien. Enfin, passons! En tout cas j'ai fini par me mettre dans la tête que GENS est masculin.—Professeur! En être-vous sûr?—Elève: Certes. On dit: "Tous les GENS VERTUEUX sont HEUREUX."—Professeur: Eh bien, comment traduisez-vous en français "All the old people"?—Elève: C'est bien élémentaire: TOUS les VIEUX GENS.—Professeur: Pas du tout. TOUTES les VIEILLES GENS.—Elève: Pourquoi?—Professeur: Parce qu'un adjectif précède immédiatement GENS.—Elève: Très bien. Alors je dirai: TOUTES les BRAVES GENS.—Professeur: Non, pas dans ce cas. Il faut TOUS les BRAVES GENS.—Elève: J'y perds mon latin! Vous venez de me dire que quand un adjectif précède immédiatement GENS, c'est-à-dire "féminin"!—Professeur: Pas si cet adjectif se termine au masculin par un "E" muet. —Elève: Bonne nuit, professeur! J'en ai assez pour aujourd'hui!" George Nestler Tricoché.

FETES GRANDIOSES A PETIT-ROCHER

Suite de la première page du train fut reçu par le Rév. N. Savoie, curé, au milieu d'une ovation de la population massée sur le quai de la gare. Des centaines d'enfants, étendards en main, firent entendre gaisement leurs "VIVE MONSIEUR" et "Bonne nuit, professeur!"

Plusieurs instants après l'arrivée eut lieu la bénédiction du sous-bassement. n se rendit processionnellement du presbytère à l'église. Monseigneur, précédé du clergé était assisté des RR. C. LeChantoux, C.J.M., du collège Sacré-Coeur de Bathurst, et N. P. Savoie, curé. A l'entrée la chorale, sous l'habile direction de l'abbé Gagnon, le dévot vicaire, exécuta la "Ecce Sacerdos Magnus" de Palestrina.

Et la cérémonie de la Bénédiction se déroula sublime dans sa simplicité. Le Pontife fit le tour du nouvel édifice à l'intérieur et à l'extérieur, aspergeant les murs pendant que le choeur chantait des psaumes dont les mélodies grégoriennes interprétaient bien les sentiments de prières ardentes des assistants. La cérémonie terminée, Monsieur le docteur Richard, paroissiens, s'avancèrent dans le sanctuaire et au nom de ses coparoisissiens, offrir à Sa Grandeur l'expression du respect, de la soumission et de la reconnaissance due à tant de titres, dans l'adresse qui suit:

Monseigneur Patrice Alexandre Chiasson, Evêque de Chatham.

Monseigneur: C'est un heureux moment que voit luire notre paroisse de Petit Rocher, brillant d'honneur, depuis longtemps, année nouvelle illuminée des doux rayons de la paix qui descendent sur les bergers en la nuit de Bethléem. Nos coeurs sont profondément touchés, Monseigneur, de l'intérêt tout paternel, que Vous daigniez prendre à nos oeuvres paroissiales. C'est pourquoi nous nous soumissions à Monsieur le Curé, à Monsieur le Vicaire, pour Vous remercier d'avoir bien voulu présider notre fête et en réhausser l'éclat. Votre présence lui donne ce cachet religieux qui élève l'âme et la fait penser au Ciel: c'est l'étoile lumineuse qui s'arrêta jadis sur le petit bourg de Jérusalem et qui brillera de nouveau en cette nuit solennelle sur notre nouvelle église, autre berceau préparé pour le Nouveau-Né. — Nos travaux paroissiaux recevront une sanction plus belle, et n'est-ce pas Jésus Lui-Même, qui, dans votre personne vient nous bénir, nous encourager et couronner nos labours?...

Laissez-nous Vous dire en toute simplicité, Monseigneur, que nous vous saluons, comme le premier Représentant de Jésus-Christ dans ce diocèse. Jésus, l'homme de la douleur, attirait les foules. Il inondait de joie la Judée et le rude travailleur, harassé et fatigué, chaque fois qu'il passait devant l'humble boutique, recontraient toujours le sourire du charpentier de Nazareth, pour le consoler et le reconforter. Permettez que nous confondions Votre Grandeur avec Celle de Jésus et que nous déposions à Vos pieds la filiale et respectueux hom-

mage de nos sentiments et de nos vœux.

Nous l'attendions avec anxiété cette heure bénie dont le timbre annonce l'année désirée! Il nous tardait de venir nous la souhaiter les uns et les autres bonne et féconde une année suivie d'un grand nombre d'autres toutes aussi fructueuses afin de terminer l'oeuvre si bien commencée. Nous Vous prions donc, Monseigneur, de daigner nous bénir: Vous venez de bénir notre église, fruit de nos sueurs, bénissez notre curé, notre vicaire et nos chères Religieuses si dévouées à l'éducation chrétienne: bénissez toute cette paroisse ravie de vous voir, laquelle a bien hâte de vous accueillir avec piété Vos douces paroles et Vos paternels encouragements.

"Les Paroisissiens de St-Polycarpe". Monseigneur répondit, remerciant les paroissiens de Petit-Rocher des sentiments de piété filiale et de reconnaissance exprimés dans l'adresse. Il les félicita aussi de leur bonne volonté et de leur générosité dans la construction de ce temple beau et spacieux élevé à la gloire du Bon Dieu. Le lendemain 1er de l'An, Messe Pontificale. Le nouveau temple était artistiquement décoré; l'autel sur tout, avec ses centines de cierges disposés avec goût, et les tentures au-dessus, donnaient un beau coup d'oeil. Les Religieuses de N. D. du Sacré-Coeur s'étaient chargées de cette décoration. La messe commença avec cette pompe coutumière à la liturgie romaine dans les grandes solennités. Sa Grandeur était assistée au trône par le Père Bernard, cistercien de Rogersville et le Rév. J. A. Godbout, curé de St-Hilaire Mad., comme diacre d'honneur du Rév. C. LeChantoux C.J.M., prêtre-assistant, des RR. PP. Leblanc et Thomas du collège de Bathurst, diacres d'offices, des RR. PP. Proulx et Larouche, cérémoniaires. A l'évangile, le Rév. N. P. Savoie fit ses souhaits à ses paroissiens. "Aujourd'hui, leur dit-il aussi, je vis l'un des plus beaux et non le plus beau jour de ma vie... Cette belle fête, chers paroissiens, vous l'avez préparée depuis de longs mois par votre travail et vos labours continus. Nous avons donc raison de nous réjouir avec nous-mêmes." Et après avoir remercié Monseigneur et Lui avoir offert ses vœux de Bonne Année u nom de tous, le curé demanda à Sa Grandeur de dire en cre quelques mots à ses "chers paroissiens". Monseigneur rapela une belle page de l'histoire de Gloucester. Il y a plus de cent ans, dit-il, une partie nord de Gloucester qui comptait à ce moment là 798 communicants seulement aujourd'hui la paroisse de St-Polycarpe seule double ce nombre. Et ce missionnaire parlant de gens de Petit-Rocher qu'il rencontrait souvent dans ses missions, disait qu'ils étaient des "gens de foi". Sa Grandeur loua cette belle qualité des ancêtres et exhorta les paroissiens à cultiver en eux ce vertu de leurs pères pour devenir et rester comme eux des "gens de foi". C'est là un excellent moyen de sanctifier la Nouvelle Année dès le début, puisque pour l'Chrétien il ne faut y avoir de bonheur ici bas en dehors de la pratique de la vertu...

Après l'instruction, Monseigneur bénit l'assistance, bénédiction du Père à ses enfants le 1er de l'An. A cette messe, le choeur chantant des enfants alternant avec les hommes toujours sous l'habile direction du vicaire rendit le Kyrie "Rector Cosmi Pater" et le rest de la messe "Fons Bonitatis". Mlle Anne-Marie Richard touchait l'orgue. A 7 heures du soir, la cloche invitait encore les fidèles à la Bénédiction Solennelle du Très St Sacrement et au chant du "Te Deum". Avant la cérémonie, le Rév. N. P. Savoie fit part à ses paroissiens d'un autographe de Son Excellence Mgr. André Casullo, Délégué Apostolique au Ca-

nada et à Terre-Neuve, envoyant Sa Bénédiction à l'occasion des fêtes, au curé de Petit-Rocher et à ses paroissiens, en reconnaissance de leur dévouement pour les oeuvres du Bon Dieu." Quelle joie de la part du curé et des paroissiens! Le Rév. A. Melanson, V. F. Curé de Campbellton, officia à la Bénédiction du T. S. Sacrement.

L'inauguration de la Salle Ste-Cécile était encore au programme; elle se fit par une séance dramatique et musicale. "Le Martyre de Ste-Cécile", drame en quatre actes bien approprié à la fête fut rendu avec un art et un naturel presque parfaits. Qu'elle était belle cette foi des premiers chrétiens bravant le fer et le feu plutôt que de renier leurs croyances. Cécile, malgré les instances réitérées de sa mère, de Flavia et de Lévia, deux amies païennes, refuse d'apostasier; e martyr de Valérien son époux, dont elle vénère respectueusement les cendres, l'affermir encore: malgré les menaces de la diaconesse Stephana et de la femme du Préfet de Rome, Cécile croit toujours "En Un Seul Dieu en Trois Personnes." On lui fait subir le supplice du feu, les anges font tomber sur la vaillante chrétienne une pluie de roses qui empêchent les flammes de la consumer. Enfin le glaive du bourreau donne le coup fatal; Cécile, inébranlable dans sa foi, reçoit le palme du martyre disant toujours: "Je Crois en Un Seul Dieu en Trois Personnes."

Les entr'actes de ce magnifique drame égayèrent bien l'assistance. Qui n'a pas ri du père Michel dans la "Consulation Gratuite"... et de la scène de ménage donc?... Mais surtout Borlicas! oh, cruel Borlicas! tu mériterais de goûter à "SON" pied!

Des violonneux de Beresford firent les frais de la musique pendant la séance: ils surent nerveux et entraînants, réveiller le goût populaire pour le satisfaisant plein.

Après la séance, le R. P. Savoie dit de nouveau quelques mots de remerciements à Monseigneur, au clergé présent à toute l'assistance, puis laissa la parole au Rév. J. A. Godbout, ancien vicaire. Celui-ci se dit émerveillé du beau travail des paroissiens de Petit-Rocher dans l'organisation de leurs oeuvres paroissiales. Il s'unit aux visiteurs pour admirer et louer l'intelligente activité du curé que seconde si bien une bonne volonté des paroissiens. Il eut un lot de félicitations pour les acteurs et surtout pour le Rév. L. Gagnon, directeur de la séance, à qui est dû en partie le succès de ces fêtes.

Assistaient à ces fêtes Sa Grandeur Mgr. P. A. Chiasson, évêque de Chatham, le Rév. J. Doucet, chancelier, le Rév. C. LeChantoux, C.J.M., économiste au collège de Bathurst, le P. Bernard, cistercien de Rogersville, le Rév. A. Babineau, D.V.F., curé de Rogersville, Rév. A. Melanson, V.F., curé de Campbellton, Rév. M. Laneigne, curé d'Atholville, Rév. Eug. De La Garde, curé de Nash's Creek, Rév. Jos. Trudel, curé de Belle-Dune, Rév. Jos. C. Poirier, curé de Ste-Thérèse, Rév. J. A. Godbout, curé de St-Hilaire Rév. O. LeGresley, C.J.M.D.E.L., les RR. PP. Proulx, Thomas, Leblanc, Stanton, Larouche du Collège de Bathurst... et autres dont les noms nous échappent.

Le sous-bassement de la nouvelle église du Petit-Rocher est une construction en pierre de granit mesurant 147 x 70 pieds. La salle paroissiale, construite en 1927, mesure 120 x 60 pieds. Le couvent qui abrite les SS. de N.-D. du Sacré-Coeur, date de la même année et peut recevoir une douzaine de Religieuses.

De sorte que depuis sept ans à peine à l'arrivée du suré actuel, le Petit-Rocher a donné pour les oeuvres paroissiales tout près de cent mille dollars! Et pourtant il n'y a pas de millionnaires à Petit-Rocher! Non, c'est vrai... mais il y a de la bonne volonté et du dévouement. — n'est-ce pas de l'or?... Et de cette précieuse monnaie el Petit-Rocher en est tout plein!